



HAL
open science

Deir el-Qalaa : un sanctuaire rural près de Beyrouth

Julien Aliquot, Lévon Nordiguian

► **To cite this version:**

Julien Aliquot, Lévon Nordiguian. Deir el-Qalaa : un sanctuaire rural près de Beyrouth. *Dossiers d'Archéologie*, 2019, 392, pp.30-35. halshs-02062213

HAL Id: halshs-02062213

<https://shs.hal.science/halshs-02062213>

Submitted on 31 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dossiers d'**ARCHÉOLOGIE**

N°392 - Mars / Avril 2019

SANCTUAIRES
et **FORTERESSES**
de montagne

BEYROUTH

une petite Rome
en Orient

TYR

vestiges phéniciens
et romains

SIDON

et ses monuments
funéraires

LIBAN

NOUVELLES DÉCOUVERTES

www.faton.fr

L 15957 - 392 - F: 9,80 € - RD





COMITÉ SCIENTIFIQUE

Guillemette ANDREU-LANOË, Conservateur général, directrice du département des Antiquités égyptiennes au musée du Louvre
Yves COPPENS, Membre de l'Institut, professeur au Collège de France

Jean-Paul DEMOULE, Professeur émérite de protohistoire européenne à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut universitaire de France

Jean-Marie DURAND, Directeur d'Études à l'École pratique des hautes études, Directeur de laboratoire au CNRS et professeur au Collège de France

Henri-Paul FRANCFORT, Directeur de recherche au CNRS

Jean-Louis HUOT, Professeur honoraire à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne

Vassos KARAGHEORGIS, Professeur émérite à l'université de Chypre

Venceslas KRUTA, Directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études

Pierre LERICHE, Directeur de recherche émérite au CNRS, École normale supérieure

Daniel LÉVINE, Professeur à l'université de Paris IV-Sorbonne

Jean-Pierre MOHEN, Directeur du laboratoire de recherche des Musées de France

Jean-Paul MOREL, Professeur émérite de l'université de Provence

Philippe PERGOLA, Directeur de recherche au CNRS, université de Provence (LAMM-MMSH), professeur et ancien recteur de l'Institut Pontifical d'archéologie chrétienne à Rome

Véronique SCHILTZ, Professeur honoraire à l'université de Besançon

Bernard VANDERMEERSCH, Ancien directeur du laboratoire d'Anthropologie de l'université de Bordeaux, professeur à l'université de Bordeaux I, directeur à l'École pratique des hautes études

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

RÉDACTRICE EN CHEF

Jeanne FATON

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE

Ludivine PÉCHOUX

RÉDACTION

David FERNANDÉS, Pascal PICHON

Éditions Faton 25 rue Berbisey - 21000 DIJON

Tél. Rédaction : 03 80 40 41 02

redaction@dossiers-archeologie.com

RÉALISATION GRAPHIQUE

Aurélie CAMUSET

PUBLICITÉ

ANAT RÉGIE

9 rue de Miromesnil

75008 PARIS

Tél. : 01 43 12 38 15 - Fax : 01 42 12 38 18

E-mail : o.diaz@anatregie.fr - presse@faton.fr

POUR LA BELGIQUE

TONDEUR DIFFUSION - 9 avenue Van Kalken

B - 1070 Bruxelles - Tél. 02 555 02 17

E-mail : press@tondeur.be

Compte Fortis 210-0402415-14

POUR LA SUISSE

EDIGROUP SA - Case postale 393

CH - 1225 Chêne-Bourg - Tél. 0041 22 860 84 01

Fax. 0041 22 348 44 82 - abonne@edigroup.ch

Dossiers d'Archéologie est un bimestriel édité par

les Éditions FATON, S.A.S. Capital 342000 euros

25, rue Berbisey, F - 21000 DIJON

Imprimé en France

par L'IMPRIMERIE DE CHAMPAGNE à Langres

Commission paritaire 0419 K 84758

ISSN 1141-7137

Diffusion MLP

© 2019, Éditions FATON S.A.S.

La reproduction des textes et des illustrations publiés dans ce numéro est interdite.



Eco-contribution : papier couverture origine Maastricht (Pays-Bas), taux de fibres recyclées 69,6%, certification PEFC et FSC, Ptot 0,04 kg/tonne - papier intérieur origine Lanaken (Belgique), taux de fibres recyclées 73,8%, certification PEFC et FSC, Ptot 0,01 kg/tonne.

**Rez-de-chaussée et premier étage du
Musée national de Beyrouth. © Ministère
de la Culture/DGA - Musée national de Beyrouth**

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Éditions FATON - CS 50090 - 21803 Quetigny Cedex

Tél. 03 80 48 98 48 - Fax. 03 80 48 98 46 - abonnement@faton.fr

« Le plus souvent je ne ferai qu'éveiller le désir d'investigations plus étendues. Je n'ai pas songé un moment, en effet, qu'il me fût possible d'épuiser une matière aussi neuve. Si l'Italie, qui a des antiquaires habiles depuis quatre cents ans, laisse place encore à des découvertes importantes, ce n'est pas en quelques mois qu'on pouvait espérer de faire rendre à cette terre, qui compte trois mille ans d'histoire, tout ce qu'elle recèle. Ma tâche devait se borner à ouvrir la série des explorations profondes dans le sol, à vérifier et suivre en détail ce que d'ingénieux et savants voyageurs ont déjà entrevu, à trouver quelque loi générale qui serve de fil pour les travaux futurs, à entreprendre surtout ce que la spéculation privée, suffisante pour la recherche des objets transportables, ne saurait faire, je veux dire la découverte des grands monuments et la poursuite des questions d'histoire. J'ai la conscience d'avoir dépensé pour cet objet un an de ma pleine activité. En même temps qu'un inconsolable regret, il me restera de cette mission, qui m'a mis durant une année dans le contact le plus intime avec l'antiquité, un profond souvenir. » (Ernest Renan, *Mission de Phénicie*, 1864, pages 16-17.)

À la demande de Napoléon III, en 1860 et 1861, Ernest Renan part à la découverte de la Phénicie, dont l'archéologie est encore largement inexplorée par les missions occidentales. Au terme de son périple, il revient avec le sentiment que tout est encore à faire pour retrouver le passé du Liban qui demeure, pour le savant français, dans l'ombre du « miracle grec ». En 2019, ses successeurs, dans les pages qui suivent, ont poursuivi l'exploration profonde du sol, réglé quelques questions d'histoire qui en soulèvent de nouvelles, et sorti de l'ombre grecque un passé libanais singulier.

Ludivine PÉCHOUX



Le Liban – Nouvelles découvertes

Coordinateur scientifique : Pierre-Louis GATIER

EN COUVERTURE
Porte monumentale romaine
à l'entrée de Tyr.
© Adobe Stock/R. Yoshida



06

Dossier

• INTRODUCTION

Les grandes étapes du passé libanais

par Pierre-Louis GATIER

• AVANT-PROPOS

11 La direction générale des Antiquités
par Sarkis EL-KHOURY

• PRISE DE VUE

12 Les musées d'archéologie au Liban
par Anne-Marie MAÏLA AFEICHE

Beyrouth. Une petite Rome en Orient

par Julien ALIQUOT

Beyrouth. Vingt ans d'archéologie urbaine

par Assaad SEIF, et coll. Fadi BEAINO et Hadi CHOUERI

Le faubourg oriental de Béryte à l'époque romaine

par Georges EL HAIBÉ, Hadi CHOUERI, Fadi BEAINO et Assaad SEIF

• FOCUS

28 Pratiques funéraires dans les nécropoles de Beyrouth
par Julien CHANTEAU et Joyce NASSAR

Deir el-Qalaa. Un sanctuaire rural près de Beyrouth

par Julien ALIQUOT et Lévon NORDIGUIAN

• FOCUS

36 Ej-Jaouzé, village antique de la montagne libanaise
par Lina NACOUZI et Dominique PIERI

Sidon, 20 ans d'archéologie

par Claude DOUMET-SERHAL

Le sanctuaire extra-urbain d'Eshmoun

par Rolf A. STUCKY

Les monuments funéraires de Sidon à l'époque romaine

par Jean-Baptiste YON



16



30



42

52 La nécropole phénicienne de Tyr

par María Eugenia AUBET

56 Un sanctuaire phénicien à Tyr

par Leila BADRE

60 L'histoire de Tyr. Nouvelles découvertes archéologiques

par Pierre-Louis GATIER

• FOCUS

66 L'hippodrome romain de Tyr

par Hani KAHWAGI-HANO

68 La renaissance du château de Beaufort

par Jean YASMINE



68

72-81 Actualités

• EN BREF

par Ludivine PÉCHOUX
et David FERNANDÈS

• POINT(S) DE VUE

Filmer l'archéologie.
Du terrain au documentaire
Interview de David GEOFFROY

• AUTOUR D'UNE EXPO

Tomber sur un os. Les archéologues et la mort
par Stéphanie PIODA

• LIVRES

ERRATUM

Dans le numéro 391 des *Dossiers d'Archéologie* consacré aux vikings, la partie du Danevirke reproduite page 24 date du XII^e siècle.

Les auteurs du dossier

Julien ALIQUOT, chercheur au CNRS, laboratoire HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

María Eugenia AUBET, professeure d'archéologie, Universidad Pompeu Fabra, Barcelone

Leila BADRE, directrice du musée d'Archéologie, Université américaine de Beyrouth

Fadi BEAINO, archéologue, coordinateur de fouilles, Beyrouth

Julien CHANTEAU, archéologue, musée du Louvre

Hadi CHOUERI, chercheur associé, laboratoire d'Archéologie libanaise, Centre de recherche de la faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université libanaise, Beyrouth

Claude DOUMET-SERHAL, directrice des fouilles de Sidon ; assistante de recherche au British Museum, département du Proche-Orient

Georges EL HAIBÉ, chercheur au CNRS, laboratoire HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon ; Institut français du Proche-Orient

Pierre-Louis GATIER, ancien directeur de la mission archéologique libano-française de Tyr (2008-2017) ; directeur de recherche émérite, CNRS, laboratoire HiSoMA, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Hani KAHWAGI-HANO, architecte et restaurateur ; docteur en archéologie, université Paris-Sorbonne ; Institut français du Proche-Orient

Sarkis KHOURY, directeur général de la Direction générale des Antiquités (Liban)

Anne-Marie MAÏLA-AFEICHE, directrice générale et présidente du Conseil général des musées (Liban)

Lina NACOUZI, chercheuse associée à l'Institut français du Proche-Orient

Joyce NASSAR, archéanthropologue, PACEA UMR 5199 ; Institut français du Proche-Orient

Lévon NORDIGUIAN, directeur de la photothèque de la Bibliothèque orientale, université Saint-Joseph, Beyrouth

Dominique PIERI, directeur du département d'archéologie à l'Institut français du Proche-Orient

Assaad SEIF, professeur assistant, Université libanaise ; laboratoire d'Archéologie libanaise, Centre de recherche de la faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université libanaise, Beyrouth

Rolf A. STUCKY, professeur émérite de l'université de Bâle (Suisse)

Jean YASMINE, architecte du patrimoine, chargé d'études et de restauration du château de Beaufort ; docteur en archéologie

Jean-Baptiste YON, directeur de recherche au CNRS, département d'archéologie et d'histoire de l'Antiquité, Institut français du Proche-Orient

Deir el-Qalaa

Un sanctuaire rural près de Beyrouth



Vue de Beyrouth depuis Deir el-Qalaa. Photo L. Nordiguian.

Sur les hauteurs de Beyrouth, le site romano-byzantin de Deir el-Qalaa est dominé par les ruines d'un temple imposant dédié au dieu Jupiter Balmarcod et associé à une agglomération antique. Les vestiges conservés sur place livrent des informations irremplaçables sur les monuments religieux de la montagne libanaise et sur les cultes pratiqués en Phénicie sous l'Empire romain.

Julien ALIQUOT et Lévon NORDIGUIAN

Deir el-Qalaa, le « Couvent de la Forteresse », est l'un des sites archéologiques les mieux préservés du Metn, à environ 17 km de Beyrouth, dans l'arrière-pays. Il occupe un éperon rocheux qui culmine à 732 m et qui surplombe le Nahr Beyrouth, l'antique Magoras. On y accède depuis Beyrouth en empruntant la vallée de ce fleuve, puis en bifurquant vers le sud à partir du bourg de Beit Méri. Ses ruines appartiennent, dans l'état actuel de nos connaissances, aux époques romaine (I^{er}-III^e siècle après J.-C.) et proto-byzantine (IV^e-VII^e siècle après J.-C.).

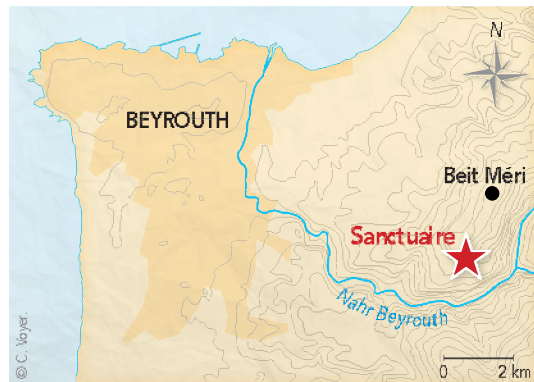
Elles se répartissent en quatre ensembles :

- 1) au sud-ouest, en haut du promontoire qui domine la ville de Beyrouth, le grand temple, consacré à Jupiter Balmarcod et englobé depuis le XVIII^e siècle dans le monastère antonin Saint-Jean-Baptiste, fondé en 1750 par des moines maronites du couvent Mar Chaaya (Saint-Isaïe) de Broummana ;

- 2) au nord et en contrebas du grand temple, l'esplanade culturelle, qui était délimitée par un portique précédé de gradins et qui comprend un petit temple attribué à Junon Reine ;

- 3) plus loin vers le nord-est, l'agglomération rurale antique dotée d'une rue à colonnade, de bains, d'une église proto-byzantine et d'installations artisanales (huileries) ;

- 4) à l'ouest et à l'est, sur les flancs rocheux du promontoire, une zone de carrière et de nécropole, où des tombes à fosse et des sarcophages ont été repérés.



Localisation du sanctuaire de Deir el-Qalaa dans le pays du Metn.

L'INVENTION D'UN HAUT-LIEU PHÉNICIEN

L'intérêt des vestiges et la proximité de Beyrouth, distante d'une quinzaine de kilomètres, expliquent que de nombreux voyageurs, antiquaires et savants ont décrit le site à l'Époque moderne, en y relevant à l'occasion des inscriptions. L'histoire de la découverte remonte à la visite du voyageur italien Giovanni Mariti en 1767. À la suite des explorations du XIX^e siècle, surtout profitables aux études épigraphiques, le père jésuite Sébastien Ronzevalle entreprend des fouilles de grande envergure, subventionnées par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, tandis que la mission allemande de Baalbek relève le plan du grand temple en 1902. Dès lors, l'idée s'impose que Deir el-Qalaa est un site de pèlerinage isolé de tout habitat en même temps qu'un authentique haut-lieu phénicien semblable aux lieux de culte en plein air du pays de Canaan. Cette interprétation



L'esplanade culturelle et le temple de Junon Reine. Photo L. Nordiguan.



Deir el-Qalaa, vue aérienne oblique du site et du monastère moderne prise de l'ouest par l'Armée française du Levant en 1936. © Photothèque de l'Ifpo

toujours débattue se fonde sur la présence, bien réelle, de dizaines de sanctuaires romains dans l'arrière-pays des cités de la côte phénicienne et sur l'assimilation, discutable, de la culture des fidèles de ces sanctuaires à celle des Cananéens de la Bible et à celle des Phéniciens. Elle pose le

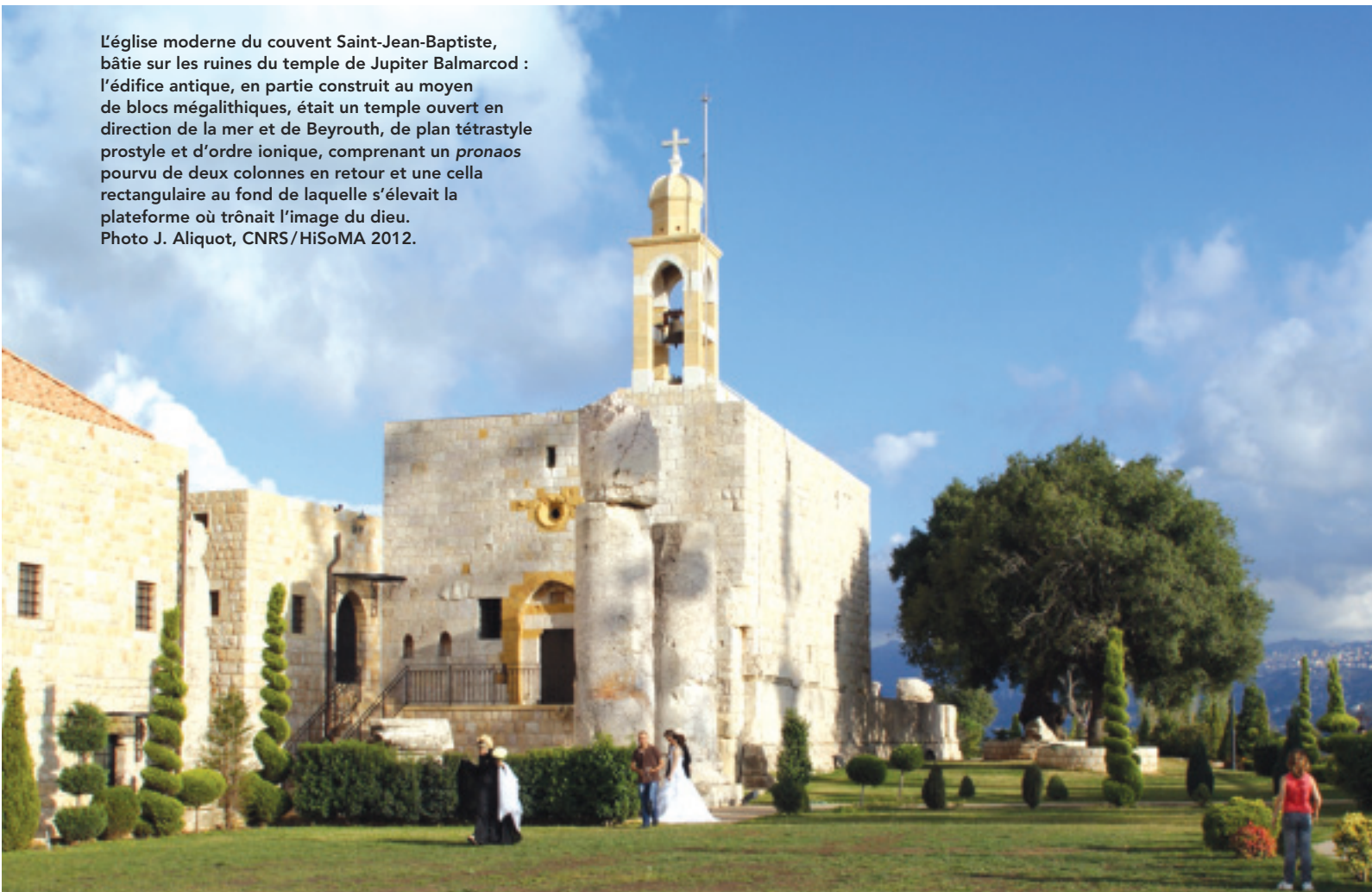
problème, impossible à résoudre faute d'arguments archéologiques, de l'existence d'un sanctuaire phénicien de l'âge du Fer et de l'époque hellénistique à Deir el-Qalaa.

De nouvelles opérations ont été menées sur le terrain depuis le début du XX^e siècle. Les plus importantes sont les fouilles, suivies de restaurations et en grande partie inédites, conduites sous la responsabilité d'Haroutune Kalayan, ingénieur de la direction générale des Antiquités du Liban, au cours des années 1950-1970. Ces travaux ont abouti au dégagement de l'agglomération antique et de l'esplanade cultuelle, mal connues jusqu'alors. Plus récemment, l'étude architecturale du grand temple a été reprise et complétée de la présentation du village par Lévon Nordigian. Une partie du site a été occupée par l'armée syrienne entre 1990 et 2005. Aujourd'hui, le monastère est entièrement restauré et plusieurs projets d'étude et de réhabilitation sont en cours.

ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE RELIGIEUSE

Environ cent trente inscriptions grecques et surtout latines ont été relevées à Deir el-Qalaa et aux alentours. Ces documents apportent des informations précieuses sur les pratiques cultuelles des citoyens de la colonie romaine de Beyrouth, qui se

L'église moderne du couvent Saint-Jean-Baptiste, bâtie sur les ruines du temple de Jupiter Balmarcod : l'édifice antique, en partie construit au moyen de blocs mégalithiques, était un temple ouvert en direction de la mer et de Beyrouth, de plan tétrastyle prostyle et d'ordre ionique, comprenant un *pronaos* pourvu de deux colonnes en retour et une cella rectangulaire au fond de laquelle s'élevait la plateforme où trônait l'image du dieu. Photo J. Aliquot, CNRS/HiSoMA 2012.



“ Les Romains de *Bérytos* forment de joyeuses confréries qui, à l’occasion de banquets festifs et de cérémonies à caractère civique, contribuent à renouveler l’interprétation des cultes traditionnels. ”

retrouvent sur place pour rendre hommage aux empereurs de Rome (Hadrien, Septime Sévère) et pour honorer les dieux de *Bérytos* (le Génie, la Fortune de la colonie, Mater Matuta), les dieux d’Héliopolis-Baalbek (Jupiter, Vénus, Mercure) et le groupe des dieux locaux dominé par Jupiter Balmarcod et Junon Reine, sa parèdre. Le dossier ainsi constitué révèle que les cultes locaux ont été transformés au moment où de nouveaux édifices religieux s’élevaient sur le site. La chose est évidente à travers les dédicaces à la Fortune, au Génie de la colonie et aux empereurs de Rome, qui témoignent du rôle désormais dévolu au lieu, celui de sanctuaire civique. Dans le même temps, les Romains de *Bérytos* forment de joyeuses confréries qui, à l’occasion de banquets festifs et de cérémonies à caractère civique, contribuent à renouveler l’interprétation des cultes traditionnels, y compris celui de Balmarcod.



Autel votif de Deir el-Qalaa portant la dédicace latine d’un citoyen romain de Beyrouth : « À Jupiter Très Bon Très Grand Balmarcod et à Junon, Salvius Julius, également appelé Tertius, pour son propre salut, celui de son épouse et celui de ses fils, s’est acquitté de son vœu de bon cœur. » Photo J. Aliquot, CNRS/HiSoMA 2018.

Tel qu’il est transcrit en grec et en latin, le nom de Balmarcod est bien sûr sémitique, contrairement à celui de Junon Reine. Il se compose d’un premier élément correspondant à la transcription du nom de Baal, le grand dieu oriental de l’orage, et d’un second élément tiré de la racine *rqd*, « sauter », « danser ». Cependant, la majorité des dédicaces qui lui sont adressées montrent surtout que, sous l’Empire romain, Balmarcod a été assimilé à Jupiter et que la nomenclature latine a été adoptée pour redéfinir son domaine d’activité : le sigle *IOMB* (*Iuppiter Optimus Maximus Balmarcodes*) a ainsi été forgé sur le modèle de celui qui

Base de statue en forme d’autel portant la dédicace grecque d’une statue de Dionysos à Balmarcod par l’association religieuse des Maximites : « Au dieu ancestral, conducteur des chœurs, les Maximites, par lesquels il envoie des groupes au banquet, ont dressé le Nyséen de bronze, manifestant leur piété pour la patrie. » La face adjacente porte une dédicace latine au Génie du peuple de la colonie romaine de Beyrouth. Photo L. Nordguian, 2006.

Le *caldarium* des thermes romano-byzantins de Deir el-Qalaa. Photo J. Aliquot, CNRS/HISoMA 2008.

caractérise les dieux suprêmes du monde romain, tel le Jupiter d'Héliopolis-Baalbek (*Iuppiter Optimus Maximus Heliopolitanus*), reconnaissable entre tous par le sigle *IOMH*. Tout comme son homologue héliopolitain, le dieu est par ailleurs affecté d'un Génie, dans la tradition romaine. De manière plus originale, Balmarcod est enfin désigné en grec comme le « seigneur des danses » ou encore comme le « conducteur des chœurs », au moyen de deux expressions qui sont liées à ses attributions et à l'étymologie de son nom.

LA CHRISTIANISATION D'UNE BOURGADE DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Depuis la fin du XVIII^e siècle, la plupart des savants ont été attirés à Deir el-Qalaa par la conviction que l'étude de ce site de la montagne libanaise révélerait le passé phénicien de Beyrouth. La publication des travaux effectués dans la seconde moitié du XX^e siècle ouvrira éventuellement des perspectives de recherche en ce sens. De même,

elle permettra peut-être de déterminer si le sanctuaire a succédé au village ou si ce dernier s'est formé autour d'un lieu de culte préexistant. Pour l'heure, la documentation disponible confirme le caractère romano-byzantin et villageois du site plus que son identification à un lieu de pèlerinage fréquenté par les Phéniciens depuis la plus haute antiquité. Elle illustre aussi l'essor des bourgades rurales du Proche-Orient à l'époque protobyzantine, bien attesté au Liban à travers les exemples de Khaldé (Heldua), Jiyé (Porphyréon), Chhim ou encore Oumm el-'Amed, tout en posant la question de la christianisation de la Phénicie.

Dans l'Antiquité tardive, le Liban conserve longtemps une réputation de refuge païen. Le patriarche Sévère d'Antioche (512-518) fustige les démons de la montagne et leurs anciens cultes célébrés sur les sommets, dans des homélies dont la vigueur témoigne des excès de la polémique chrétienne plus que de l'expérience de pratiques collectives interdites depuis la fin du IV^e siècle. Si la





christianisation semble en effet plus tardive au Liban que dans d'autres régions du Proche-Orient, rien ne permet de parler de résistance païenne à propos du culte de Jupiter Balmarcod. En revanche, l'adhésion des villageois de Deir el-Qalaa à la foi nouvelle est attestée par la construction, à l'écart du sanctuaire de Balmarcod, d'une église de plan basilical venue empiéter sur les thermes au V^e ou au VI^e siècle après J.-C. Comme de nombreuses basiliques de la Phénicie byzantine, l'édifice se caractérise par la présence, au milieu de la nef centrale, d'un espace carré, délimité par des barrières et accessible par une entrée entre deux colonnes. Les spécialistes d'architecture chrétienne donnent le nom de « chœur 2 » à ce dispositif, pour le distinguer du chœur simple ou *presbyterium* des autres églises. Ils supposent qu'il servait, comme le bêma surélevé des églises de la Syrie, au rassemblement d'une partie du clergé ou des chœurs et à la liturgie de la parole.

Le chœur de la basilique chrétienne de Deir el-Qalaa.
Photo J. Aliquot, CNRS/HiSoMA 2008.

Bibliographie

- ALIQUOT (J.) — *La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo, 2009.
- ALIQUOT (J.) — La fête au village : un nouveau regard sur le culte de Balmarcod à Deir el-Qalaa (Liban), dans C. Doumet-Serhal et A.-M. Maïla-Afeiche (dir.), *Cult and ritual on the Levantine coast and its impact on the eastern Mediterranean realm*, Beyrouth, Ministère de la Culture, Direction générale des Antiquités, 2015, p. 539-557.
- KRENCKER (D.) et ZSCHIEZSCHMANN (W.) — *Römische Tempel in Syrien, nach Aufnahmen und Untersuchungen von Mitgliedern der deutschen Baalbekexpedition 1901-1904*, Berlin/Leipzig, Walter de Gruyter, 1938.
- ÉLIAN (P.), NORDIGUIAN (L.) et SALAMÉ-SARKIS (H.) — Le grand temple de Deir el-Qalaa. Étude architecturale, dans *Annales d'histoire et d'archéologie*, n° 2, 1983, p. 1-72.
- NORDIGUIAN (L.) — Remarques sur l'agglomération antique de Deir el-Qalaa, dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, n° 53, 1993-1994, p. 353-401.

“ Depuis la fin du XVIII^e siècle, la plupart des savants ont été attirés à Deir el-Qalaa par la conviction que l'étude de ce site de la montagne libanaise révélerait le passé phénicien de Beyrouth. ”